

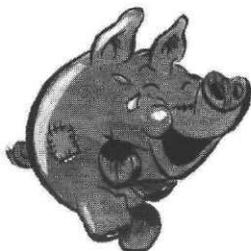
le, *Pif* reparait désormais chaque semaine. Dans son n°1222, numéro de Noël, la revue a offert à ses lecteurs un livre de Pef, *La Caravelle d'El Aouina* publié à La Farandole. Une nouvelle formule, plus pédagogique, est annoncée pour le printemps 1993.

Youpi, le journal « découvertes » pour les tout-petits recentre, à partir du n°52, janvier 1993, son journal autour de l'école maternelle. C'est un magazine original, dans un grand format très agréable, qui aborde tout au long de l'année des sujets très divers à travers des reportages, des bricolages, des jeux et des observations. **Youpi** aide l'enfant à acquérir une plus grande autonomie.

L'histoire de « Maria Torchon », dans le n°242, novembre 1992 des **Belles histoires** est une amusante version vénézuélienne de Cendrillon racontée par Yvonne Belaunde.

« Le Dragon de Grégoire », de Sophie de Vogelas, dans le n°56, octobre 1992 de **Blaireau**, est illustré avec malice par Alice Dumas. Souvenez-vous, en 1976, son père, Philippe Dumas, mettait en scène sa fille dans *Laura, le terre-neuve d'Alice*, à l'École des loisirs...

Janvier est traditionnellement le mois des calendriers et plusieurs revues pour enfants proposent le leur. Nous avons plus particulièrement remarqué celui de **Grodada**, un hors série, conçu pour vivre « 12 mois bidonnants » : devinettes, conseils, proverbes et blagues idiots avec les héros du journal, et celui d'**Astrapi**, n°341, janvier 1993, qui propose un calendrier européen : un pays de l'Europe pour chaque mois, de « Januar » au Danemark à « Dezember » au Luxembourg en passant



Gropépère in *Grodada*

par « Septemvrios » en Grèce. Pour chaque pays quelques points clés : monnaie, langue, fête nationale, chef du gouvernement, principaux monuments. Une idée amusante et une réalisation de qualité.

REVUES DE LANGUE ANGLAISE

par Caroline Rives

Les revues spécialisées accueillent avec enthousiasme deux livres importants parus en 1992 :

Maurice Sendak a illustré *I saw Esau*, recueil de nursery rhymes édité par Iona et Peter Opie en 1947 et publié à nouveau l'année dernière par Walker books. Dans **Books for keeps** n°76 de septembre 1992, Chris Powling l'interroge sur la réalisation de ce petit chef-d'œuvre malheureusement intraduisible en français. Il est également interviewé dans **Booklist**, vol. 88, n°20 du 15 juin 1992. C'est l'occasion pour Sendak d'évoquer son enfance de gaucher contrarié en butte à la brutalité de ses maîtres et des autres enfants, sa découverte du dessin à travers la réalisation de décors pour

une mise en scène de *Macbeth* et le travail qu'il a réalisé sur *I saw Esau*. « Ce livre est comme un talisman magique, c'est comme un petit livre rouge du Président Mao que les enfants peuvent brandir pour faire fuir Dracula », dit-il. Il rappelle que c'est la première fois depuis la mort de Randall Jarrell qu'il illustre un livre dont il n'a pas écrit le texte. La cruauté nécessaire de ce folklore traditionnel l'a rassuré sur ses intentions personnelles. La violence, l'obscurité ou l'obscénité qu'on lui a souvent reprochées font partie intégrante de l'imaginaire enfantin. Ce livre représente une étape importante de son travail, où les angoisses sont enfin exorcisées pour laisser libre cours à l'exercice de la maîtrise et à la jubilation.

Raymond Briggs a publié *The Man* chez Julia MacRae. Le même numéro de **Books for keeps** rend compte de ce livre étrange qui raconte la rencontre entre un enfant et un petit bonhomme mal embouché, dont Chris Powling suggère qu'il ressemble un peu à son auteur, voire à chacun d'entre nous. Dans **Books for your children**, vol. 27, n°2 de l'été 1992, Margaret Carter montre que le monde de Raymond Briggs n'est bon enfant qu'en apparence. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le proverbe chinois qui introduit l'histoire : « Après trois jours, le poisson et les visiteurs commencent à puer... » Espérons pour en savoir plus que ce livre-là sera rapidement traduit.

Helen Oxenbury s'explique dans le **Horn Book** de septembre-octobre 1992 sur les raisons qui l'ont conduite à illustrer des livres pour les plus petits. Elle passe en revue sa formation artistique, sa rencontre et ses échanges avec son mari, John



ill. M. Sendak in *Books for keeps*, n° 76, sept. 92

Burningham, ses relations avec son éditeur ; les mots qu'elle utilise sont aussi simples et précis que ses images.

Dans *Reading Today*, vol. 10, n° 2 d'octobre-novembre 1992, nous découvrons le vrai visage de Mem Fox, auteur du texte d'*A ton avis*, livre étrange et fascinant sur une étrange et fascinante sorcière, illustré par Vivienne Goodman et publié en France par Kaléidoscope. Austra-

lienne, fille de missionnaires, enseignante, Mem Fox est une créature volontaire et enthousiaste qui croit dur comme fer aux bienfaits de la littérature à l'école.

Dans *Booklist*, vol. 89, n° 1 du 1er septembre 1992, on nous présente deux dynamiteurs de contes de fées, Jon Scieszka et Lane Smith, auteurs d'une version dévastatrice des *Trois petits cochons* publiée en France par Nathan, où un loup trop bon

pour être honnête prétend nous dire toute la vérité sur cette malheureuse histoire. Ils expliquent comment ils s'y prennent pour détourner les contes et, bien qu'ils soient enseignants eux-mêmes, émettent des doutes (certainement justifiés) sur l'opportunité de greffer un travail scolaire sur leurs livres.

Il est peu courant de voir un photographe présenté dans une revue spécialisée : c'est le cas dans *Books for keeps*, n° 75 de juillet 1992, où nous rencontrons Barrie Watts, qui explique qu'il s'est consacré à l'illustration de documentaires pour enfants pour les sensibiliser à la nécessité de protéger l'environnement. Il parle de sa profession, dont l'exercice quotidien est très différent de celui d'un graphiste : la technique, la chance et les voyages y jouent un rôle essentiel.

Dans *Bookbird*, vol. 30, n° 4, de novembre 1992, Lena Törnqvist fait un vibrant éloge d'Astrid Lindgren, qui a fêté son 85e anniversaire le 14 novembre 1992. Son œuvre, qui comporte 120 titres et qui est traduite en 60 langues différentes (pas toujours avec bonheur, nous avons pu le voir récemment dans le n° 145 de *La Revue des livres pour enfants*), reflète l'amour des scandinaves pour la nature, et s'enracine dans un milieu très précis, celui de son enfance. Elle raconte en établissant un équilibre subtil entre les émotions fortes et le bon sens. Elle est marquée dans son écriture par la tradition orale, et elle a su continuer à faire vivre l'imaginaire et le merveilleux quand la littérature enfantine suédoise s'est voulue trop exclusivement réaliste et didactique. Elle est sans conteste un des très grands écrivains pour la jeunesse contemporains.

Emergency Librarian, vol. 20, n°1 de septembre-octobre 1992 nous propose un festival surréaliste, sérieux ou rigolo, de listes en tous genres, qui va des sept critères d'une bonne coopération entre bibliothèques publiques et bibliothèques solaires, aux neuf meilleurs ouvrages de référence sur les religions. Quel délicieux exercice pour des bibliothécaires ! Nous ne résistons pas à la tentation de vous communiquer les dix bonnes raisons d'élever un chat vivant dans une bibliothèque :

« 1. Il attire les puces laissées par les lecteurs, ce qui protège les chevilles du personnel de leurs morsures.

2. Il absorbe l'attention des bébés enrégés pendant l'heure du conte, ce qui protège les chevilles du personnel de leurs morsures.

3. Il permet de donner une explication plausible aux odeurs suspectes, dont l'origine était inconnue avant son arrivée.

4. Il offre au personnel quand il est fatigué des occasions fréquentes de fous rires et de jeux de mots divers (n. du t. : malheureusement intraduisibles car en anglais, voir version originale de l'article fournie sur demande).

5. Un chat qui perd ses poils ajoute un petit je ne sais quoi à l'ambiance générale de la bibliothèque.

6. Il permet au personnel de jouir de l'amusant spectacle de lecteurs allergiques qui pleurent et qui éternuent, satisfaisant ainsi un inattendu désir de vengeance.

7. Dûment anesthésié, le chat peut servir de marionnette. Il est alors très utile et très ressemblant.

8. C'est une chaleureuse source de réconfort à l'heure des repas et c'est plus rigolo à caresser qu'un tapis afghan.

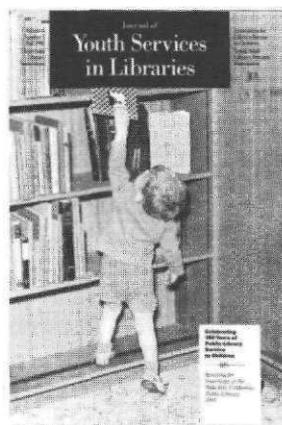
9. Il peut servir de joli présentoir dans une vitrine. On observe alors qu'il peut survivre avec très peu d'oxygène.

10. Il offre d'excellentes excuses à des absences non justifiées, ex. : « Je vais nourrir le chat pendant le reste de l'après-midi ». C'est aussi une bonne source de métaphores pour les gens pudibonds, ex. : « Je fais juste un saut pour changer la litière ». »

Merci à Bill Richardson.

Moins futile, mais également utile, **School Library Media Quarterly** consacre un numéro spécial à l'aménagement des bibliothèques scolaires (vol. 20, n°4, été 1992). Le point de vue est très américain et très comportemental : on y apprend que les tests d'intelligence passés dans une pièce bleue donnent plus de points que quand ils sont passés dans une pièce blanche, et que pour des raisons d'éclairage, de régulation thermique et de sécurité, il est préférable que les bibliothèques n'aient pas de fenêtres. En dehors de ces traits culturels à relativiser, on y apprend beaucoup de choses intéressantes et très pratiques, en particulier sur l'intégration de l'audio-visuel et les aménagements spéciaux pour usagers handicapés. À lire donc par tous ceux qui doivent installer un espace de lecture.

Le **Journal of Youth Services in Libraries**, vol. 6, n°1 d'automne 1992 célèbre le centième anniversaire des bibliothèques pour enfants : Fanette Thomas évoque les « home libraries », installées à la fin du XIXe siècle dans les quartiers déshérités, qui préfigurent le travail d'ATD-Quart monde ou les bunko japonais ; Carol A. Doll retrace la longue histoire des supports audio-



visuels, et Jill L. Locke celle des activités organisées pendant les vacances d'été ; Maria B. Salvatore raconte la création des services pour enfants à la bibliothèque publique de Washington D.C. ; Janice Fisher Giles fait le portrait d'une pionnière des bibliothèques à Dallas. Des écrivains pour enfants, et Barbara Bush évoquent leurs souvenirs d'enfance à la bibliothèque. C'est nostalgique ou enthousiaste, et intéressant.

Dans **Bookbird**, vol. 30, n°4, de novembre 1992, Durda Mesic et Visna Vlahovic présentent le paysage bouleversé du livre pour enfants en Croatie. Les difficultés économiques rendent très difficile la publication de nouveaux livres croates et les enfants ont surtout accès à des traductions : Grimm, Andersen, Astrid Lindgren, Enid Blyton, Eric Hill, les publications de Dorling Kindersley. Le contexte tragique de la guerre civile se retrouve pourtant dans quelques publications, avec des titres comme « Ils ont tué ma maison » ou « Mon père dort avec les anges »... La lecture a pris beaucoup d'importance dans la vie d'enfants qui ne peuvent plus jouer dehors ou regarder la télévision, faute d'élec-

tricité, les statistiques des bibliothèques en témoignent. Une « Bibliothèque des enfants pour la paix » va être créée à Vinkovci pour remplacer celle qui a été entièrement détruite en 1991 : son fonds sera international et consacré à des livres qui parlent de la coopération et de la paix dans des contextes de crise.

Nous apprenons avec tristesse dans *Books for keeps*, n° 77 de novembre 1992, la mort de Mary Norton le 29 août 1992. Elle restera dans nos mémoires l'enchanteresse malicieuse qui a donné vie à la saga des *Chapardeurs*, qu'enfants et adultes pourront continuer à lire avec délices puisqu'elle est publiée à l'École des loisirs.

REVUES DE LANGUE ALLEMANDE

par Claudie Guérin

IJB (2/92) propose à ses lecteurs une histoire de la littérature estonienne. Quatre grandes périodes sont à distinguer. De 1525 à 1917, après les premiers abécédaires et livres de catéchisme, la littérature se diversifie. Les premières traductions de l'allemand, du russe, de l'anglais apparaissent dans le dernier quart du XIXe siècle. Au début du XXe, la production est en forte augmentation. Sous la République d'Estonie (1918-1940) l'activité se développe : des revues pour enfants se créent, des bibliothèques ouvrent leurs portes, des maisons d'éditions voient le jour... Viennent ensuite 50 ans d'occupation soviétique pendant lesquels, malgré des directives idéologiques très prégnantes, quelques auteurs réussissent à créer des œuvres pleines d'humour. Il faut aussi compter dans le patrimoine lit-

téraire estonien les titres publiés par les écrivains en exil de 1944 à 1988. Quant à la situation actuelle, elle est catastrophique en raison de la pénurie générale.

Une présentation de l'évolution récente de la littérature pour la jeunesse en Israël et l'analyse de quelques titres traduits en allemand montrent que, même si les problèmes politiques, sociaux, religieux et ethniques imprègnent encore les textes, les sujets traités semblent beaucoup se diversifier. Il est à noter aussi que de plus en plus d'œuvres sont écrites en hébreu, langue maternelle de plus nombreux auteurs qu'auparavant. (*Jugend Literatur* 1/92).

En Grèce, la littérature prend ses racines dans l'antiquité, les légendes et les mythes. On peut considérer que le premier véritable livre pour enfants date de 1830. De la seconde moitié du XIXe au début du XXe, les genres littéraires se diversifient. A partir de 1920, pièces de théâtre, documentaires, histoires traditionnelles, bandes dessinées, œuvres populaires apparaissent en même temps que naît une grande vague d'écrivains féminins. Des journaux professionnels à destination des enseignants, parents et étudiants sont publiés et la littérature grecque pour la jeunesse, reconnue internationalement, est intégrée dans le cursus universitaire. Pour ceux qui s'intéressent particulièrement à la littérature de ce pays, signalons que ce texte est le résumé d'un long article et qu'il cite de très nombreux auteurs (*JuLit* 1/92).

JugendBuchMagazin (1/92) signale la sortie d'un « Almanach de la littérature autrichienne pour enfants depuis 1945 ». Ce document fait

suite à deux autres : « Almanach de la littérature d'Allemagne de l'Est », et « Almanach de la littérature hongroise » (Editeur : Académie Catholique de Hambourg).

Deux articles sont consacrés aux livres d'images. Le premier (*JuLit* 3/92) analyse les albums de Leo Lionni, Maurice Sendak, Jörg Müller, F.K. Waechter, Roberto Innocenti... dans ce qu'ils apportent à la connaissance de soi et des autres.

Le deuxième (*Jugend Literatur* 3/92) propose une étude psycho-sociologique d'albums qui mettent en scène les conflits. A partir de cinq titres, il fait une analyse des situations conflictuelles, des confrontations et des retrouvailles.

Malgré une évolution ces 20 dernières années, l'homosexualité n'est pas du tout évoquée dans les livres pour enfants et ne l'est qu'à peine depuis les années 70 dans les romans pour adolescents. *JuLit* (1/92) étudie 15 titres du point de vue de leur approche et de l'image qu'ils donnent de ce sujet tabou.

Quant à l'amitié féminine qui débouche sur l'amour, il en est encore plus rarement question. *Jugend Literatur* (1/92) analyse quatre romans publiés en 1991. L'un d'eux est une traduction du français : *Côte d'azur* de Cathy Bernheim. Ce sujet est présenté de différentes manières : comme un état transitoire, une recherche d'identité, dans un style direct et offensif ou d'une manière très stéréotypée...

L'adaptation théâtrale d'œuvres romanesques pose souvent problème. Des textes de Christine Nöstlinger, Peter Härtling, Janosh, Michael Ende... ont été souvent transposés et ceci avec plus ou moins de succès.